

Romanity and Danube Area

Associate Professor Mirela Arsith, PhD
Danubius University of Galati, Romania
arsith.mirela@univ-danubius.ro

Abstract: The Romanian spirit is a structured set of meanings, a system of inherited conceptions transmitted historically and expressed in the symbolic forms. Through them, the Romanians communicate, perpetuate and enrich their knowledge and attitudes under the conditions of increasing the complexity of social and political life that come to evolve. In our approach, we want to argue in favor of the idea that "Danube" concept represents a dimension of Romanism identity that shapes and reshapes around a nucleus, depending on the dynamics of history, which reconfigures an imaginary valued collective.

Keywords: identity; imaginary collective; influence, myth

1. La diversité de la tradition

L'espace géographique d'un pays, vu à vol d'oiseau, impose toujours une interprétation, une coordination systématique des modes de vie et des relations qu'il offre, une configuration et un vécu en fonction des intentions du peuple qui l'habite. Une rivière, une chaîne de montagnes peuvent être, selon les bons vœux des habitants du pays respectif, soit des barrières, soit des modalités d'établir des liaisons, de jeter des ponts.

Le Danube, que nos ancêtres romains appelaient le *Dieu des fleuves (Danubius)* constitue l'axe de la roumanité, parce que le peuple roumain s'est formé sur ses deux rivages. A l'instar de tout autre peuple, le roumain est une réalité instituée au point d'articulation de la métaphysique avec l'histoire, un sort partagé, de destinée à la longue, unité « *pour laquelle terre, sang, passé, loi, langue, coutumes, pensée, foi, vertu, travail, temples, port, douleurs, joies et signes d'une vie vécue ensemble, domination et oppression, constituent juste des gages, des signes de reconnaissance, des cachets, des fondements.* » (Vulcanescu, 1991, p. 15). Tout ceci représente une véritable identité, transmise de génération en génération, conférant de l'unicité au roumanisme, quand bien même il y aurait des similitudes avec d'autres communautés, voisines ou plus éloignées. Dumitru Draghicescu dans son volume *De la psychologie du peuple roumain*, citait le Français Le Cler, qui

affirmait ceci sur les Roumains: « *Le Seigneur doit avoir tiré des plans sur ce peuple, que les puissances occidentales ont trouvé aux confins du Danube et qu'elles ont adopté comme la fille du Pharaon a fait de Moïse.* » (Draghicescu, 1995, p. 1).

Tout peuple a sa propre vision du monde et de l'homme, en fonction de la dimension où sa propre existence se projette. L'histoire n'est pas que ce qui s'est passé et la reconstitution de ce qui s'est passé ; elle est surtout un discours sur le passé (Boia, 2006, p. 53). Ce type de discours peut différer d'un historien à l'autre, d'une génération à l'autre, sa diversité étant conditionnée plus d'une fois, par la politique et les idéologies.

C'est l'imaginaire collectif qui joue un rôle important (avec sa logique propre, non opposable à la réalité), qui assume des croyances animant les gens de toute culture, sous la forme des mythes. Ceux-ci introduisent dans l'histoire un principe d'ordre, adéquat aux nécessités et idéaux d'une certaine collectivité, en en dégageant une vérité essentielle et un sens profondément symbolique. La construction identitaire d'un peuple se situe au point d'intersection de l'axe du réel avec celui de l'imaginaire. Une nation évolue dans un réel tangible, configuré par les environnements physique, institutionnel et culturel. La structuration et l'ordonnement de ce réel complexe engendrent des représentations mentales qui, sans se détacher entièrement de la réalité, la reconstruisent.

La construction identitaire se fonde sur perceptions, représentations, valorisations et revalorisations qui déterminent une pluralité d'affiliations ou de rejets simultanés ou successifs. Il se manifeste ainsi une tension entre *continuité* – l'observation de la tradition, la transmission, de père en fils, d'une mémoire collective – et *rupture*, qui se manifeste par crises ou doutes. Dans un contexte donné, on peut réaliser des identifications institutionnelles, religieuses, ethniques ou territoriales que l'on finit par exploiter politiquement (Ferréol & Jucquois, 2005, p. 332).

Les mythes fondateurs jouent un rôle important dans l'imaginaire roumaine, lesquels ont été élaborés et réélaborés afin de parvenir à une identité culturelle avec ce qui est présentement la configuration nationale. Les rites, les héros, les symboles sont des pratiques relevant de systèmes de valeurs profondément enracinées dans l'histoire de la collectivité roumaine.

Dans un premier temps, les Roumains se définissent identitairement par leur origine commune – romaine, dace, daco-romaine -, par la langue unitaire, par l'histoire commune et la spiritualité partagée. Ils s'assument comme une synthèse

de plusieurs « impulsions » ou influences, lesquelles sont parvenues à configurer leur identité, entre le Nord, représenté par *la montagne* et le Sud, représenté par *la plaine, la rivière, la campagne et le Danube*.

Mircea Vulcanescu prétend que, durant sa modélisation, l'esprit roumain a été sujet à de multiples tentations ou impulsions. Ces tentations ne sont pas des traits dominants, car elles ne se manifestent pas comme des existences entières, mais « *en tant que tendances à l'autodépassement, à s'évader de son propre soi, afin de se compléter par l'ajout d'une réalité extérieure, laquelle vous subjuge et où l'on reconnaît comme une identité formative mondiale, une sorte de retour ... à l'équilibre des horizons initiaux...* » (Vulcanescu, 1991, p. 43).

Dans la structure de « l'âme nationale » roumaine, on peut identifier toute une série de représentations divergentes sur soi, « *par toute une série de sentiments dépourvus d'actualité, qui se sentiraient complétés par le glissement* » dans la direction du *modus essendi* d'autres peuples. (Vulcanescu, 1991, p. 42). Dans l'étude *L'Homme roumain*, le philosophe roumain réalise un inventaire de ces tentations qui ont joué un rôle important dans la dynamique du processus de constitution de l'identité du roumanisme (Ibidem, pp. 16-20), formant « *le résidu actuel des épreuves auxquelles un peuple est soumis* ».

L'influence daco-thrace est la seule tentation que l'on n'a pas reçue de l'extérieur, mais relève de l'intériorité du peuple roumain. « *On est à hauteur des Thraces après avoir éliminé de soi tout ce dont on s'aperçoit d'être redevable à d'autres.* » (Vulcanescu, 1991, p. 46). Pour Mircea Vulcanescu, il y a de thrace dans l'esprit roumain la relation de l'homme avec les astres, la nature, la fraternité mythique des choses humaines avec les éléments de l'être, l'interpénétration des sens et des méandres du sort.

A l'époque où la Roumanie n'existait pas encore en tant qu'Etat unitaire, le symbole de l'unité des Roumains était la Dacie. Ce symbole est revalorisé, à partir des dernières décennies du XIX –e siècle, mais surtout aux 3^e et 4^e décennies du XX –e siècle. Dumitru Draghicescu affirmait que les Daces étaient un peuple de bergers « *d'une profonde religiosité envers l'immortalité de l'âme, d'une vaillance et cruauté sans pareilles, équilibré, dédaignant la mort, doué d'une forte volonté et d'une intelligence bien vive, ouverte et agile ... Ces données ... nous on les verra éclater ultérieurement dans le caractère des grands héros de notre peuple, soit en Moldavie, soit en Valachie et dans les autres pays habités par les Roumains.* » (Draghicescu, 1995, p. 121). Et l'herméneute Mircea Eliade soutenait en 1937:

« *De nos jours, la fascination des Daces dépasse l'intérêt scientifique ; tout nous pousse à croire que la soif d'originaire et de local s'amplifiera dans la spiritualité roumaine.* » (apud Goia, 2006, p. 169).

L'influence de Rome, qui a généré l'histoire culturelle moderne de la Roumanie, a rendu possible l'œuvre des chroniqueurs et a déterminé l'union religieuse et l'école latiniste ; traits configurés: juridicité, caractère, conséquence. A partir de l'œuvre des chroniqueurs, le mythe fondateur roumain confère de la noblesse et du prestige aux pays roumains. Grâce aux Romains, les Roumains apparaissaient comme des égaux aux yeux des Occidentaux, et leur intégration dans l'Europe d'Ouest signifiait le retour à un fond commun de culture et civilisation.

La synthèse daco-romaine permet le passage des Roumains des Romains aux Daco-Romains. Le fondement de la Roumanie, la proclamation de l'indépendance et l'institution du Royaume ont minimisé le complexe d'infériorité qui déterminait les Roumains à assumer en excès leur romanité en tant que fondement de son origine. Le mythe fondateur évolue: les Daces représentent les racines, et les Romains le facteur civilisateur. A partir des 8^e et 9^e décennies du XIX –e siècle, les démarches archéologiques, linguistiques, voire littéraires visent à réélaborer les origines de la roumanité. Ainsi, A. D. Xenopol affirmait dans *l'Histoire des Roumains de la Dacie trajane*: « *les racines du peuples roumains sont captives des couches historiques grâce à deux souches tellement énergiques, durables et vertueuses. Que cela ne nous fasse pas ricaner si le sang des Daces se retrouve mêlé dans notre nationalité* » (apud Goia 2006, p. 158). L'identité des Roumains est définie par le syntagme *Daces romanisés*.

L'influence slave, laquelle a valu aux Roumains les monastères, traits configurés ; la mollesse, la délicatesse, l'exaltation. Les Slaves étaient « *épris de liberté, d'anarchie, supportant péniblement tout ce qui tenait de près ou de loin, à une gouvernance* ». La sensibilité, la mobilité émotionnelle laquelle permet facilement que les extrêmes se touchent (qu'on atteigne aux extrêmes) sont d'autres traits spécifiques (Draghicescu, 1995, p. 131). Les Slaves ont influé significativement sur les anciennes institutions et l'ancienne culture roumaine. Ainsi, sept siècles durant, de nombreux mots slaves sont pénétrés dans la langue roumaine par les voies de la politique, de la religion et de la culture.

L'influence greco-byzantine a mené a contribué à modéliser certains traits du peuple roumain: le penchant à la politique, à l'éclat, au faste, la propension à

l'intrigue.¹ La tentation russe qui a trouvé son expression roumaine dans le *poporanisme* (mot qui dérive du peuple, et comporte une nuance de populisme) et le *semanatorisme* (ce mot renvoie au verbe a semana: semer, ensemer, activité spécifique des paysans). L'influence tzigane qui a conduit à la configuration et la manifestation de certains traits du roumanisme, comme: le nerf, les réactions bruyantes, le charme (Vulcanescu, 1991, p. 20).

Le peuple roumain n'est pas une entité achevée, complète, il se trouve sous le signe de l'inachèvement, d'un permanent devenir et actualisation pour chaque génération et chaque Roumain. L'identification du mode de se configurer d'une mentalité collective roumaine suppose, selon Mircea Vulcanescu, le dégagement des préjugés généraux « *dont l'esprit roumain se pose la question de l'existence d'une manière qui en fait un critère d'évaluation et mesure des conceptions sur l'existence d'autres individus, groupes ou peuples.* » (Vulcanescu, 1991, p. 90).

L'être est complexe de par sa structure intérieure, mais aussi par ses ramifications dans des zones ontologiques différentes. A tenter d'identifier la raison de l'être au-delà de l'âme roumaine, on en arrivera à revenir aux mots, contes de fées et créations culte, afin de matérialiser, une fois de plus, l'être (l'étant). Pour les Roumains, il n'est pas de rupture existentielle entre l'ici-bas et l'au-delà, entre le temps présent et l'éternité. Il n'y a qu'une douane, une porte à franchir. « *La faille séparant « présence » et « non-présence » n'affecte pas l'essence du monde aux yeux du Roumain.* » ... *Tout le déroulement des choses se déploie, simultanément sur le plan d'ici et sur le plan de l'éternité.* » (Vulcanescu, 1991, p. 109). « Au-delà » ne signifie pas « à l'extérieur », mais « autrement ».

Par la dimension roumaine de l'existence, on pourrait comprendre les conceptions cristallisées autour du thème de l'existence, par les philosophes roumains. D'autre part, la dimension roumaine de l'existence se fonde également sur ce qui préexiste, dans une certaine mesure, à l'activité des penseurs, à savoir: « *par la configuration de la langue et la structure des symboles expressifs à circulation générale chez le peuple roumain, autrement dit, par les chefs-d'œuvre de la pensée sur lesquels les mots se sont édifiés.* » (Vulcanescu 1991, p. 89). Les chercheurs de l'éthos roumain

¹ Draghicescu apprécie que la période phanariote a eu un effet négatif sur le peuple roumain, en altérant bien des traits positifs hérités des Daces et des Romains : « *Un trait plus prononcé et plus caractéristique de notre histoire, et qui se reflète amplement dans la nature de notre âme ethnique, est la passivité, la résistance défensive, résignée, passive, obéissante, la défaite, le manque d'énergie offensive, surtout, l'histoire des Principautés Roumaines des trois derniers siècles, à très peu d'exceptions près, est une dépense d'énergie insignifiante dans des actes de résistance résignée et de défense passive, est un acharnement à ne pas céder, à ne pas capituler pour de vrai* » (p. 111).

ont décelé plus d'une fois, des faits: la vie d'un homme est rattachée au sort d'une étoile ou le méfait d'un homme assombrit le soleil et la lune ; une caractéristique roumaine fondamentale de l'existence abordée comme totalité est ainsi mise en relief.

D'autres caractéristiques soulignées par Mircea Vulcanescu: « la vision roumaine du monde laisse assez de place à l'imperfection et à la liberté dans sa structure intérieure » (Vulcanescu 1991, p. 89) et toutes choses comportent un sens, le monde étant un « livres de signes ». Toutes les entités de ce monde ont des intentionnalités et des gestes spécifiques. Le monde visible est complété par un monde invisible d'« au-delà », lequel sert de substrat au premier, sans être absolument séparés, comme dans la mythologie.

Selon Lucian Blaga, le peuple roumain est né « au moment où l'espace-matrice a acquis des formes dans son âme, l'espace-matrice ou l'horizon inconscient spécifique, lequel, avec d'autres facteurs, a eu le don de déterminer le style intérieur de sa vie sentimentale » (Blaga, 1985, p. 201). Le philosophe roumain a appelé ces « expériences » spécifiques d'un esprit (individuel ou collectif) *personnances*. Elles sont vouées à contribuer à la modification d'un horizon physique ou spirituel. « *Il s'agit d'un trait grâce auquel l'inconscient persiste avec ses structures, ses ondes et contenus, jusque sous les voûtes de la conscience.* » (Blaga, 1985, p. 99).

A défaut des *personnances* de l'inconscient, la vie consciente croirait en précision et lucidité, mais perdrait en plasticité, en tant que perspective et profil multidimensionnel. L'âme populaire roumaine possède un espace-matrice entièrement cristallisé, il nous faudra supposer que le Roumain vive, inconsciemment sur un beau site, ou, plus précisément, dans l'espace *mioritique*, même lorsque, en fait, sur le plan de la sensibilité consciente, il vit depuis des centaines d'années, dans les steppes.¹

Dans l'horizon spatial inconscient du Roumain, la nostalgie. « *Cette nostalgie indomptable a porté les pas du berger roumain, à l'époque de l'âge moyen (Moyen*

¹ « *Cet horizon, indéfiniment ondulé, se détache pourtant, ce qui est autrement important, du sentiment du destin, de ce sentiment qui jouit d'une sorte de suprématie sur l'âme individuelle, ethnique ou supra-ethnique. Le destin n'est ressenti ici ni comme une voûte oppressante, ni comme un cercle dont il serait impossible de s'évader, mais le destin n'est pas affronté non plus avec cette confiance illimitée dans ses propres forces et possibilités d'expansion, laquelle mène directement – et si facilement – au tragique hybris. Cette âme se confie aux soins tutélaires d'un destin à d'indéfinites coteaux et vallées, d'un destin qui, symboliquement parlant, descend des beaux sites, culmine sur le beau site et expie sur le même beau site... » (p. 196).*

Âge) sur tous les sommets des Carpates, depuis le Danube au Maramures... Aux siècles crépusculaires, durant tout le long prélude des formations ethniques actuelles, lorsque le Roumain n'avait plus aucune patrie, le beau site, le beau site sacré, sanctionné par un certain sentiment du destin, lui tenait lieu de patrie. » (Blaga, 1985, p. 99).

Le phénomène de la *personance* se manifeste d'une manière accentuée dans le processus de la création spirituelle. Afin de réussir, toute création a besoin d'adhérences ; dans l'esprit de la foule il est une sorte de lieux communs spirituels où ceux qui reçoivent se retrouvent et retrouvent ceux qui créent. Sans cela, l'œuvre des créateurs risque de rester inconnue/invisible.

A leur tour, ceux qui créent peuvent briser ces moules (matrices) d'attente et réussissent à attirer les auditeurs à leur suite, dans d'autres cadres de compréhension du monde. De telles réussites sont de vraies aventures de l'être national. D'autres fois, ces lieux communs existent, mais ne sont pas encore mis en évidence. Et alors, leur retentissement tarde à rejoindre l'esprit des auditeurs. Aussi, la création est-elle « *une sorte de précipité spirituel de l'histoire, précipité où l'esprit revit, sous une forme condensée, ce qu'il doit à l'hasard ou à un complexe d'aventures/histoires, id est à une époque.* » (Blaga, 1985, p. 99).

Selon Mircea Eliade, ce qui impressionne dans la manifestation historique et spirituelle du roumanisme, c'est son unité stylistique. Par exemple, un classique de la littérature roumaine, Ion Creanga, peut être lu et compris par absolument toutes les catégories sociales roumaines, de toutes les provinces. Il n'est, dans l'œuvre de Creanga « *aucune résistance, aucun particularisme inaccessible – malgré sa langue tout à fait moldave. Dans quelle autre littérature européenne, un classique peut-il être accessible à absolument toutes les catégories de lecteurs?* » (Eliade, 1993, p. 131). Cette unité dont témoigne la spiritualité roumaine, ne comporte rien de dogmatique ni d'autoritaire.

L'unité de la langue roumaine représente « *une permanente force spirituelle centripète, dans tout phénomène roumain enregistré par l'histoire.* » (Eliade, 1993, p. 130) ; cette unité maintient l'unité du peuple et de la vie spirituelle. Est Roumain qui parle roumain. C'est une condition première et obligatoire, même si elle n'est pas la seule. L'unité de la structure sociale du roumanisme ne faiblit s'affaiblit point « *quand bien même les voisins seraient d'une autre race et eussent un autre rythme historique.* »

Tout au long de la formation du peuple roumain, « les influences ont continué à s'exercer de tous côtés – et elles ne se sont jamais éteintes, pas même de nos jours. » La conservation de l'unité sociale et spirituelle, après avoir assimilé tant de courants spirituels, est la plus significative vérification de la force de création dont dispose le peuple roumain.

2. La Tentation Européenne

La Roumanie a en commun avec l'Europe: les Carpates, le Danube, la Mer Noire et la Plaine de Pannonie. Par la suite, notre pays est un pays carpatique, danubien, pontique, pannonique se situant sur une position centrale-européenne. « *La mentalité roumaine contient des matériels tellement riches, des états d'âme si variés, en provenance de source tellement diverses ; dans son sein sont venus se verser tant de trésors ethniques, que l'on pourrait avancer l'idée qu'elle est de provenance et de nature universelle.* » Conséquemment, dans la mentalité roumaine « *ont laissé des traces et trouvent un écho tous les peuples européens.* » (Draghicescu, 1995, p. 435).

Une importante influence dans la spiritualité roumaine a été exercée par la française, qui nous a donné le *pasoptisme* (le mouvement de révolte de 1848 dans certains pays d'Europe – N. d. T.) foncier de toute notre culture et comme traits fondamentaux l'expression et l'imitation. Dans l'aspiration du roumain à la culture française, « *il ne faut voir un autre phénomène spirituel que l'attraction qu'aura exercée autrefois sur le Thrace de la montagne et de la plaine le développement des cités grecques du Danube et de la Mer Noire* » dès avant le début du premier millénaire chrétien (Vulcanescu, 1991, p. 43). Après la Révolution initiée en 1789, l'influence française s'est répandue dans les principautés et a remplacé dans l'aristocratie roumaine l'ancienne culture grecque.

Le mythe français assume la civilisation roumaine moderne. Dès après 1830, le français s'est imposé comme langue de culture, en contribuant à la formation de l'élite intellectuelle roumaine. Le roumain lui-même a évolué considérablement, par un processus de modernisation « *qui a abouti à l'élimination ou la marginalisation d'une partie du fond slave et oriental* » (Boia, 2006, p. 264). Qui plus est, la plupart des structures et institutions politiques, juridiques et culturelles françaises ont été adoptées sur le territoire roumain. Le mythe français a poussé la Roumanie vers le monde occidental.

L'influence allemande, qui nous a donné le *junimisme* (le nom dérive de la Société culturelle du même nom: *Junimea id est* la Jeunesse – N. d. T.), la métaphysique et le retour vers soi, s'est imposée en tant que contre-mythe, un mythe antithétique et complémentaire. Les Roumains de Transylvanie et de la Bucovine se sentaient plus proches de la culture et de la mentalité allemande que de la culture française. Jusqu'à la première guerre mondiale, la philosophie, l'histoire, la géographie devaient davantage aux universités allemandes qu'aux françaises. L'abîme créé par la guerre entre la Roumanie et l'Allemagne a réactivé le mythe français.

Après 1989, la réorientation vers l'Ouest devient significative. Mais ce qui a été plus difficilement assumé par la mentalité roumaine, fut de repenser les repères politiques et culturels. L'imaginaire occidental des Roumains a eu besoin de temps pour accepter l'importance des transformations structurales, imposées par l'orientation vers l'Ouest. A présent, le mythe de l'Union Européenne est actif en Roumanie, par quoi on projette la sauvegarde d'une condition matérielle précaire, mais l'entrée dans les rangs du monde contemporain civilisé, capable de protection, mais de progrès aussi.

L'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne a atténué (sans pour autant l'éliminer) le sentiment de marginalisation des Roumains. En même temps, le statut de la Roumanie de membre de l'Union Européenne modélise un nouveau sentiment d'appartenance et reconsidère certains éléments de l'identité de la nation roumaine, dans une dialectique de l'identification avec l'autre et de l'identification par l'autre. L'identité à laquelle renvoie le sentiment d'appartenance est souligné par un ensemble de représentations sociales qui mène à la connaissance et la reconnaissance, mais aussi à la manifestation d'une certaine idéologie.

La reconfiguration de l'identité de la roumanité, où le trait européen renvoie au-delà d'une situation géographique, impose, aux côtés du sentiment authentique d'appartenance, une perception et une reconnaissance par les autres (ce que sont, dans ce contexte, les autres pays membres), qui se négocient et se renégocient en permanence. C'est une négociation implicite et constante, qui fixe, déplace, reconnaît, marque les limites symboliques qui les séparent et les liaisons qui les réunissent.

La construction de la dimension européenne de l'identité du roumanisme contient un prégnant processus dialogique, d'appropriation et d'utilisation pertinente des codes culturels, entendus comme pratiques, valeurs et normes économiques, sociales, politiques appliquées dans toutes les sphères sociétales.

Bibliographie

Blağa, Lucian (1985). *Trilogia Culturii/The trilogy of Culture*. Bucharest: Minerva.

Boia, Lucian (2006). *Istorie și mit în conștiința românească/History and Myth in Romanian Consciousness*. Bucharest: Humanitas.

Drăghicescu, Dumitru (1995). *Din psihologia poporului roman/From the psychology of the Romanian people*. Bucharest: Albatros.

Eliade, Mircea (1993). *Insula lui Euthanasius/The Isle of Euthanasius*. Bucharest: Humanitas.

Ferréol, Gilles; Guy Juquois (2005). *Dicționarul alterității și al relațiilor interculturale/The Dictionary of otherness and intercultural relations*. Iasi: Polirom.

Vulcănescu, Mircea (1991). *Dimensiunea românească a existenței/Romanian Dimension of Existence*. Bucharest: Editura Fundației Culturale Române.